

CB info

La lettre du réseau Compagnons Bâisseurs

n°13 - avril 2012



EDITO

par Sophie BONDIER,
administratrice, membre
du Bureau des Compagnons
Bâisseurs Aquitaine.

«Nous avons tous, au cours de notre vie professionnelle, des temps d'insertion professionnelle, recherche d'emploi, compléments de qualification, réorientation

professionnelle... L'ensemble de ces actions semblent naturelles et relativement accessibles à la majorité d'entre nous.

Sur le territoire où je travaille, le canton de St Ciers sur Gironde, dernier canton Girondin avant les Charente-Maritime, l'emploi et l'activité économique sont les principaux problèmes. L'absence de transports en commun, la forte présence d'emplois agricoles et donc saisonniers, une centrale nucléaire qui offre de nombreux emplois mais avec des qualifications très spécifiques sont autant de freins à l'insertion professionnelle qui se présentent à la population locale.

Je suis Chargée de Mission pour la Communauté de Communes de l'Estuaire et mon rôle est de mettre en musique les choix politiques des élus locaux en terme d'emploi, de formation et d'insertion. Au sein d'une plateforme d'accueil d'organismes de formation, nous travaillons avec mes collègues pour être le « trait d'union » entre les demandeurs d'emploi locaux et les emplois disponibles. Nous sommes des animateurs territoriaux essayant de combler les écarts. L'insertion professionnelle est notre quotidien.

C'est bien avant mon arrivée qu'en 2004-2005, la réalisation d'un premier chantier d'insertion (rénovation du puits de Braud et St Louis) a permis de démontrer le savoir faire et les compétences des Compagnons Bâisseurs. En 2006, la CCE a confirmé son souhait de développer cette activité de valorisation du patrimoine local. Le projet de chantier d'insertion a été lancé sur plusieurs communes : réfection du pigeonnier de Reignac, de la Stèle d'Eyrans, de la Croix de St Caprais...

Depuis 2007, le Maire de Braud et St Louis a proposé les bâtiments du domaine de la Paillerie, support de production qui permet de travailler la taille de pierre, la maçonnerie, la charpente et la couverture. Ce domaine a pour vocation d'être un lieu de vie de la commune.

Les actions d'insertion menées par les Compagnons Bâisseurs apportent une réponse à deux préoccupations des acteurs du territoire : celle de l'accompagnement et de la progression de ceux qui sont le plus en difficultés et donc les plus éloignés de l'emploi et celle de la valorisation d'un patrimoine local.

Que ce soit par le biais du Chantier d'insertion ou par la formation, la valeur ajoutée des Compagnons Bâisseurs réside dans la qualité de l'accompagnement socio professionnel comme dans le professionnalisme des encadrants techniques.

Une relation de confiance s'est installée entre l'association et les élus locaux. Depuis 2008 les actions menées sur ce territoire, tout en gardant les composantes antérieures qualitatives avec l'accompagnement des publics les plus démunis, se sont orientées naturellement vers de la production de logements.

Une formation de 3 ans dans le cadre du plan régional de formation sur la découverte des métiers du bâtiment a permis la rénovation d'une maison pour accueillir une famille, le chantier d'insertion rénove une immense et splendide habitation, le dernier chantier formation a rénové les huisseries d'une résidence pour personnes âgées...

Depuis 8 ans les Compagnons Bâisseurs animent l'action d'insertion professionnelle par le biais des ateliers/chantiers d'insertion et par la formation dans les domaines du bâtiment. Les publics bénéficiaires de ces actions se « ressemblent » dans leurs problématiques sociales (problème de mobilité, addictions, logement, manques de qualification...).

Forts de ces constats, nous réfléchissons à la création d'une plateforme d'insertion cantonale, bénéficiant au public de toute la Haute Gironde, avec une entrée unique et une analyse de projet permettant de créer un parcours individuel d'insertion alliant qualification, mise en emploi, travail sur la mobilité...etc.

Les supports qui pourraient servir à cette expérimentation sont des logements vides, à rénover que les communes, engagées dans la démarche, proposeraient ensuite comme des logements sociaux et/ou d'urgence. Nous retrouvons alors ce double objectif, cher aux Compagnons Bâisseurs et modèle, pour moi, de développement durable, créer du logement par le biais de l'insertion des publics les plus fragiles.»

L'insertion par l'activité économique au sein du réseau Compagnons Bâisseurs

Cette activité, qui regroupe les chantiers d'insertion et les chantiers formation, est actuellement développée en Aquitaine, en Bretagne et en Provence. Tout comme l'Auto-Réhabilitation Accompagnée, elle est au cœur du projet des Compagnons Bâisseurs, dont la charte promet aussi « le droit d'avoir une activité sociale et professionnelle ». Les différents acteurs interviewés dans cette lettre d'information en sont l'illustration. Ainsi chaque année, plus de 300 personnes, salariés en insertion et stagiaires de la formation, sont accompagnées dans leur parcours professionnel.



Ce que la mer défait...

... Inlassablement, les 8 salariés du chantier de la Chaussée du Petit Bey le refont, pour permettre l'accès à pied au Fort à marée basse. Ce chantier gros œuvre de rénovation du patrimoine à Saint Malo fait partie de l'éventail de supports servant à accompagner les 67 salariés en insertion accueillis chaque année par les CB Bretagne (pour 38 places conventionnées en entrées sorties permanentes, chiffres 2011).

Directrice Adjointe des Compagnons Bâisseurs Bretagne, en charge des Pôles Insertion et Formation, Laurence Duffaud est l'interlocutrice des différents financeurs de l'action (collectivités territoriales, associations, bailleurs sociaux,...) et coordonne l'équipe de professionnels : 1 chef de projet, 1 coordinateur de chantiers, 1 coordinateur habitat, 2 animateurs habitat, 6 encadrants techniques, 2 conseillères en Insertion professionnelle soit au total en y incluant le temps de secrétariat et de comptabilité 12.15 ETP.

« Si l'on intègre les 3 ateliers de quartier au carrefour des pôles insertion par l'habitat insertion par l'activité économique, ce pôle représente environ 45% du budget global de l'association. La démarche de formation sur chantier ou lors de temps formels spécifiques joue un rôle important dans notre activité d'insertion. Six chantiers d'insertion sont actuellement menés en Bretagne, 4 à Rennes et 2 à Saint-Malo.

Répartis en équipes de 4, les salariés et encadrants techniques des **3 ateliers de quartier** (1 à Saint-Malo, 2 à Rennes) interviennent auprès d'habitants locataires du Parc social, pour favoriser le maintien ou la mutation dans le logement. Les salariés sont de par cette activité eux-mêmes très sensibilisés à la question de l'entretien du logement, y compris sur le volet droits et devoirs des locataires.

2 chantiers itinérants se déplacent sur les 27 communes de la métropole Rennaise. Le chantier gros œuvre permet de découvrir des techniques de maçonnerie ancienne, enduit terre, mais aussi le parpaing, ... le chantier second œuvre concerne d'avantage l'intérieur des bâtis : peinture, faïence, isolation, revêtement sol, cloisonnage, ...

À Saint-Malo, le **chantier patrimoine ancien** fait l'objet d'un partenariat depuis 10 ans avec la Ville. Il est réparti sur 2 sites : la restauration et le confortement du fort d'Aleth, bombardé durant la 2^e guerre mondiale (actuellement suspendu pour cause de déminage...), et la Chaussée du Petit Bey (taille et pose de pierres pour le confortement et la restauration).

Les salariés en insertion sont accompagnés sur le volet social et professionnel dans leurs parcours sur une période de 6 mois renouvelable pour une durée maximale de 2 ans. Lors de leur passage sur les chantiers d'insertion, ils découvrent plusieurs corps de métiers. Ils s'orientent aujourd'hui assez majoritairement sur des formations qualifiantes dans le bâtiment, certains sont directement recrutés en CDI, CDD ou sur des missions d'intérim.

Membres du Réseau National Chantier École, les CBB participent au projet du fonds paritaire de sécurisation des parcours professionnels. Ce projet vise, avec l'OPCA Uniformation et l'organisme de formation Chantier Ecole, à faire reconnaître tout le processus formatif des Chantiers d'Insertion et donc à valoriser les compétences acquises par les salariés. A termes, cela devrait permettre de délivrer aux salariés un Certificat de Qualification professionnelle (CQP) sur un socle de compétences clés reconnues au niveau européen (niveau 5 en France CAP/BEP pluridisciplinaires). Ce projet sera aussi un atout en termes de parcours et de possibilité pour les salariés qui le souhaitent d'engager une Validation des Acquis de l'Expérience sur un titre ou un diplôme. »

Profession : encadrant technique

Depuis 2004, Patrick Hillairet (CB Aquitaine) transmet, avec un enthousiasme intact, beaucoup de professionnalisme et une bonne dose de patience, son amour du travail accompli « dans les règles de l'art »...

« Je viens des Compagnons du Devoir. J'avais au départ un CAP de peintre tapissier décorateur. J'ai pas mal boulingué dans le bâtiment, j'ai rencontré de vrais pros. J'ai appris sur le tas le carrelage, l'électricité, ... J'ai un avantage : je suis autodidacte, quand ça me plaît, j'apprends très vite ! J'ai effectué pas mal de missions en intérim, sans arriver à trouver ma place. Je n'aime pas la routine.

Un jour, en écoutant la radio, j'ai entendu et répondu à une annonce pour un poste d'encadrant technique au sein d'une association. J'ai postulé et fait mes classes là-bas pendant 2 ans. Ils étaient plutôt centrés sur la production de chantiers, alors que je suis plus intéressé par le parcours d'insertion des personnes. Je voulais arrêter ce métier, puis j'ai reçu une annonce des CB. J'avais peur de retomber dans le même travail de production, mais aujourd'hui, je n'ai pas de regrets. J'ai fait le premier chantier à Braud, en CDD, au bout d'un mois et demi j'avais un CDI.

Dès mon arrivée aux CB, j'ai souhaité intégrer de la diversité au sein des équipes en insertion. Sur le dernier chantier formation,

il y avait 8 femmes et 4 hommes. C'est le 1^{er} chantier où je me suis senti aussi relax ! Les femmes sont posées, à l'écoute, et souvent dans un questionnement bien fondé. Il n'y a pas de rivalité. Ce qui me tient vraiment à cœur c'est la formation, l'idée de transmettre et d'accompagner les gens. Les encadrants sont présents à tous les moments du projet, y compris avec les financeurs, pendant les recrutements et dans les CTS avec les référents sociaux. J'apprécie d'avoir cette marge de manœuvre. Actuellement je suis en formation avec d'autres encadrants techniques qui envient ma liberté d'action.

Les CB m'ont fait confiance, c'est important. Je ne serai pas resté si l'on ne m'avait pas donné cette diversité d'action, j'ai besoin de l'approche sociale ! En 8 ans, je me suis épanoui dans mon travail, ça ne m'était jamais arrivé de rester si longtemps sur un poste. Plus tard, j'aimerais faire de la formation d'encadrants techniques. »



Des Femmes dans le bâtiment !



Rencontre avec Nathalie Hervo, salariée sur l'Atelier de Quartier de Rennes et Frédérique Raineri, Conseillère en Insertion professionnelle CBB.

CBI : Quelle était votre situation avant le Chantier d'Insertion des CB ?

N : « Ça faisait 4 ou 5 ans que je souhaitais consacrer du temps à ma vie professionnelle, je me disais que je pourrais le faire dès que les enfants seraient scolarisés. Quand j'ai contacté Pôle Emploi, je n'avais aucune expérience dans le bâtiment. J'ai cherché à réaliser des Évaluations en Milieu de Travail. Dans ma tête, je m'attendais à des difficultés du fait d'être une femme. Avec mon animatrice RSA, nous avons passé plusieurs coups de fil, et essuyé plusieurs refus. J'ai ensuite passé 4 jours sur la Plate-forme Bâtiments des CB pour découvrir la plomberie, la maçonnerie, la menuiserie et l'électricité, puis vérifié mon éligibilité au statut CUI/CAE. Le 25 mars, grâce à l'ASFAD (association d'aide aux femmes seules), j'ai pu participer à une information collective, Sandra m'a aidé à refaire mon CV j'ai pu intégrer le chantier des CB. Il y a eu beaucoup d'intervenants pour m'aider à valider mon projet ! Un vrai passage de relais entre différentes structures. J'ai intégré le chantier le 26 mars pour une 1^{ère} période de 6 mois qui vient d'être renouvelée ».

CBI : Comment ça se passe sur le chantier ? Tous les jours ?

N : « Je suis fière de venir au boulot et de me lever le matin ! je suis de plus en plus à l'aise. La première semaine a été difficile

quand je récupérais les enfants. Maintenant ils sont contents eux aussi. On a travaillé sur l'organisation familiale et mis en place un système de garde. Il y a 4 jours de chantier. Le vendredi, je m'occupe de mon permis, je vais commencer par passer le code. Sur le chantier, on fait de l'enduit, du ponçage, de la peinture et de la tapisserie. Hier on a posé de la laine de verre, c'est plus facile à poser que la tapisserie, ça se déchire moins ... C'est quelques fois un peu « Olé Olé » avec l'équipe. »

F : « Quand les situations sont délicates, nous réglons par des entretiens individuels, ça permet à chacun de vider son sac, et de voir comment réagir. On prend l'avis de chacun et on trouve un compromis avec l'équipe pour mieux vivre ensemble. On s'engage à travers la parole. Nathalie est arrivée au moment où nous mettions en place les ateliers jeux coopératifs, et le théâtre forum. Les équipes se connaissaient déjà entre elles, ça lui a permis de connaître tout le monde très vite. Nous jouons des scénettes sur le thème de l'emploi, en choisissant une situation problématique. Il y a une interaction entre les comédiens et la salle, tout le monde rejoue la scène jusqu'à ce qu'on trouve une solution, ensemble. Comédiens et partenaires se retrouvent sur un pied d'égalité. »

CI : C'est un métier difficile pour une femme ? Où en êtes-vous aujourd'hui ?

N : « Les femmes sont minutieuses, ponctuelles, avec un bon esprit d'équipe. Il y a parfois des choses lourdes à porter, mais on a une formation sur la posture, on est aussi capable qu'un homme, on est en 2012 !!! J'ai appris à analyser tout ce qu'il y a à faire sur le chantier, et dans quel ordre on doit et on va faire les choses ! Je vais d'abord obtenir mon permis, puis passer des tests pour entrer en pré professionnalisation à l'AFPA, avec une remise à niveau en maths et en géométrie. J'aimerais intégrer une formation de peintre, mais il y a assez peu de débouchés sur le bassin rennais en ce moment. Il y a une formation de solier-moquetteste au Greta, qui est plus polyvalente, avec plus de chances de trouver un emploi par la suite. »

F : « On ne va pas la lâcher comme ça ! Il faut être vigilant pour que tout se passe bien jusqu'au bout. Elle a besoin de plus d'expérience, d'avoir plus confiance en elle. Il y a aussi la question de la prise en charge de la formation et des ressources financières. Il est plus prudent de décaler dans le temps la formation, jusqu'à ce qu'elle obtienne des droits Pôle Emploi. »

Un travail sur le travail

Sur le chantier école de St-Maximin, dans le Var, Marie Jo Fresneda et Rémy Bernardi viennent régulièrement observer le travail des stagiaires avec leur encadrant. Ils rédigent des comptes rendus qui sont discutés avec l'équipe.

« Travailler, ce n'est pas seulement respecter des consignes, appliquer des procédures, c'est aussi s'adapter aux aléas, faire face à l'imprévu. C'est trouver pour chaque situation la bonne articulation entre procédures prévues et inventions face au réel. C'est interroger sans cesse ce que vaut mon travail, ce qu'il vaut pour moi, pour les autres et c'est interroger ensemble ce qu'est un « bon travail », c'est construire collectivement un répertoire des modalités pour parvenir à un « bon » travail. C'est coopérer en complétant chacun les lacunes des autres, créer une synergie collective. Mieux comprendre son travail, c'est mettre en lumière ces facettes : travail prévu, travail vécu, ingéniosité, questionnement, élaboration de règles collectives implicites, construction d'une mémoire collective, coopération ...

L'atelier de valorisation du travail produit du savoir, qui provient de ceux qui vivent le travail, il ne « parle » pas à leur place. Il s'agit d'observer des situations



Suite de l'article page suivante >>>

concrètes de travail avec l'autorisation des personnes concernées, puis de leur soumettre un compte rendu de ce que l'observateur a vu, entendu. Les opérateurs sont invités à corriger, expliquer autant que de besoin : ce sont eux les experts, l'observateur n'interprète pas à leur place, il respecte sur la forme comme sur le fond ce qui est dit. La version ainsi coproduite et validée est alors soumise au collectif d'opérateurs. Il s'agit d'un groupe de pairs (sans relation hiérarchique) qui prend connaissance du compte rendu et le commente à son tour, mettant en lumière les caractéristiques du travail évoquées précédemment.»

Quelques extraits :

« 8h26 : Karim nous fait visiter les lieux : « Je vais vous montrer la première tranche de travaux. Dans cette salle, on va gratter, enlever le salpêtre, reprendre, enduire. Moi, je pars du principe que les enduits, on ne va pas les poncer. Qui a déjà fait de l'enduit ? Toi ? Les autres, on va apprendre. Je vous montrerai comment enduire pour ne pas avoir à poncer. Là, il y aura un placard. Puis on va poser un faux plafond et peindre la fenêtre. » Karim nous dirige vers une seconde salle : « je vais vous faire tout visiter pour que vous puissiez visualiser l'ensemble des travaux. »

« La poutre est couverte de plâtre qui se fissure de partout. Avant de passer l'enduit, Dylan a creusé les fissures. À présent, il fait passer de l'enduit d'un couteau à l'autre, geste nonchalant et répétitif. Puis il se décide à appliquer l'enduit avec le couteau. Cette fois-ci, la tâche nécessite son attention. Des gestes longs, précis, le regard fixe, il reprend l'arête de la poutre. Ça ne doit pas être évident. Mais, s'il est attentif, Dylan ne semble pas stressé. Il avance tranquillement, comme si de rien n'était et s'en sort à merveille».

«Mandy scotche avec soin une prise. Elle cherche un cutter, découpe un morceau de ruban adhésif à vue d'œil, sans prendre de mesure au préalable. Elle colle le morceau sur la prise et découpera le surplus après. Pour l'heure, le problème est de dégager l'interrupteur pour pouvoir allumer ou éteindre la lumière : elle découpe un rectangle à l'intérieur avec patience et précision. Que ce soit Bounouard et Jérôme qui placent leur ciseau au bon endroit et décollent d'un coup et d'un seul la façade, que ce soit Dylan qui reprend l'arête de la poutre ou bien Mandy, chacune, chacun ne peut réussir sa tâche s'il n'apporte pas la plus grande attention, s'il ne réalise pas le geste précis. On est bien loin des stéréotypes sur les métiers du bâtiment. Que l'on travaille rapidement ou avec calme, que l'on fasse du bruit ou bien qu'on œuvre dans le silence ... le moindre geste demande de la minutie».

«Dylan joue au chef avec Mandy : « La prise n'est pas bien cachée, on va la salir. » Mais n'est pas chef qui veut ... Mandy se rebelle, elle ne va pas se laisser faire. Pour défendre son travail, il ne faut pas faire dans la dentelle. D'ailleurs cette réaction ne semble pas gêner Dylan. Travailler ensemble, c'est aussi taquiner l'autre et user d'un vocabulaire familier. C'est finalement le signe d'une bonne entente : on se fait assez confiance pour se défouler, c'est une sorte de jeu qui rend le travail plus léger sans pour autant se vexer. D'ailleurs, quelques instants plus tard, Mandy remarque : « Mince, je ne vais plus avoir de scotch. » Dylan : « Bouge pas, je vais en chercher. » Mandy : « Merci » On se chambre et on s'entraide. Pour que le travail en binôme marche bien, il faut un dosage énigmatique d'ingrédients qui dépend des personnalités, du travail en cours, de l'humeur de chacun ce jour-là ... Allez savoir ! En tout cas, s'il est impossible de savoir comment on crée une bonne ambiance, ce qui est sûr, c'est que cette bonne ambiance facilite grandement la vie au travail. »

En Bref...

Un nouveau portail internet CB bientôt en ligne...

En attendant son lancement final, ce site est consultable via le lien www.compagnonsbatisseurs.org/index2012.php.

Intranet

Dans le cadre d'un partenariat avec la Fondation SNCF (mécénat de compétences), le réseau accueillera Olivier NOIROT-COSSON, Responsable Mission Intelligence Economique à la Direction des Achats de la SNCF... Feuille de route de cette 1^{ère} mission : organiser la réflexion, et élaborer un cahier des charges, en impliquant les futurs utilisateurs de l'outil...

Stage des volontaires

Une quarantaine de volontaires sont attendus à la Mèze (34) du 21 au 25 mai 2012 - Infos: Nolwenn Mesny: 02 99 02 60 90. n.mesny@compagnonsbatisseurs.org

Groupe projet bénévolat

Le groupe projet reprendra ses activités de juillet à décembre 2012, avec la mise en place d'un cycle d'échanges en réseau entre les groupes régionaux porteurs de nouveaux projets associatifs CB : Languedoc-Roussillon, La Réunion, Ile de France, Midi Pyrénées, Auvergne. L'objectif de ce cycle de 5 à 6 jours serait d'accompagner les démarches régionales engagées ; de les appuyer dans l'élaboration de leur projet et de leur structuration associative.

Prochains rendez-vous

11 et 12 mai 2012 : Réunion des directeurs et CA de l'ANCB (Paris)

Mardi 22 mai à 17h : AG des CB Bretagne au local de l'association

Mardi 12 juin (date à confirmer) : AG des CB Rhône Alpes

Mardi 12 juin : AG des CB Aquitaine

Vendredi 22 et samedi 23 juin : AG de l'Association Nationale à la MPS d'Artigues, près de Bordeaux. Le programme vous sera bientôt communiqué.

Vendredi 29 juin : le matin, AG des CB Provence, l'après-midi : inauguration des nouveaux locaux avec des ateliers jeux (quizz précarité énergétique, fabriquer soi-même sa peinture écologique, atelier brico utile,...) 7 rue Pons - I3006 Marseille.

Vendredi 29 juin 2012 à partir de 15h00 (date à confirmer) : Inauguration de la plateforme « Eco-matériaux » du territoire Touraine Nord-Ouest et AG des CB Centre Val de Loire.